

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 12 (1924)

Heft: 180

Artikel: A relire avant la votation

Autor: Morsier, A. de

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-258134>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

est affaire de dosage. Laissez-nous tout de même la gloire de notre petite étincelle de raison. Rien de mieux conduit, de plus logiquement construit, que l'exposé de M. Labrousse... si ce n'est celui de M^{me} Jane Misme. Et lorsque M. Labrousse s'écrie : « Franchement, croyez-vous que l'homme devienne plus enclin à contracter mariage, à fonder un foyer, s'il n'est le maître du navire, s'il est certain que la direction morale et sociale de son foyer, de sa femme et de ses enfants, lui échappera ou seulement lui sera disputée ? » ... Tuidieu ! le beau cri instinctif que voilà ! cri de l'instinct de domination, poussé par ce détracteur de l'instinct.

Est-il bien sûr qu'un peu de sentiment nuirait à la perfection politique réalisée par les hommes ? A l'autre bout du livre, M^{me} de Sainte Suzanne lance impertinemment ces mots : « Nous pouvons faire mieux que les hommes le bonheur des peuples, et, au pis aller, il faut avouer que nous n'aurions pas de mal à faire au moins aussi bien... A qui la faute si le livre est à 70 francs, sinon aux gouvernements que vous avez soutenus de vos votes, car vous avez soutenu Monsieur, [M. Victor Bérard] les plus mauvais d'entre eux. Il n'y avait pourtant pas de femmes pour prendre part à la vie publique, ni pour la diriger. S'il y en avait eu, elles n'auraient pas commis le quart des fautes dont vous portez, vous et vos pareils, l'entière responsabilité. »

S'il est vrai que les psychologies masculine et féminine, différent, que la femme soit plus intuitive et plus instinctive, est-ce une tare ? Que font les grands psychologues modernes, un Bergson ou un Freud, sinon de remettre en honneur l'intuition et l'instinct ? Le trône de l'orgueilleuse raison, de la déesse Raison, en est quelque peu ébranlée. Et, pour ce qui nous occupe, nous en tirons bonnement cette conclusion qu'il faut de tout pour faire un monde, même un peu d'intuition et d'instinct féminins dans ces temples de la Raison qu'ont été jusqu'ici les Parlements masculins.

Où nous sommes toujours curieuses de voir venir nos adversaires, c'est à la question de justice. C'est là qu'ils trébuchent et s'enfoncent. M. Labrousse la secoue d'un brusque coup d'épaulé : « Il faudrait aussi en finir avec cette question d'indispensable justice, de justice intégrale, totale, à rendre aux

femmes, thème facile de déclamations toujours applaudies », et il appelle à la rescousse M^{me} Ferrero-Lombroso, d'ailleurs abondamment citée : « Il n'y a rien d'injuste à ce qu'une inégale condition sociale soit le lot de la femme, qui a des aptitudes différentes de celles de l'homme. C'est le contraire qui serait injuste. » Aptitudes différentes ! et qui doivent s'adapter à combien de conditions de vie identiques à celles des hommes ! Ces conditions de vie, c'est précisément ce que règlent les lois, bonnes (ou mauvaises), pour les deux sexes. La vérité, c'est que, hommes et femmes, nous restons très près de l'état de nature par notre être intime : et c'est ce qui m'empêche de craindre, comme Marthe Borély citant Vigny, que

« Les deux sexes mourront chacun de son côté »

et que nous en sommes très éloignés par notre vie quotidienne, et par notre situation dans l'Etat : ce qui fait que les uns et les autres, nous devons travailler ensemble à la configuration de l'Etat.

Nous regardons avec confiance vers l'avenir dont le passé est un gage. Ce passé, M^{mes} Jane Misme et Léontine Zanta en retracent l'historique, alternativement brillant et douloureux. La véritable cause du féminisme est « la violation des droits de la femme, en tant que personne humaine. » — « Quand elle souffre, quand on l'écoute, elle se révolte, faisant une crise. » Elle réagit « parce qu'elle veut vivre, et qu'en la privant d'une partie de ses droits, on la frappe de mort partielle » (Léontine Zanta). — « Cependant, il est vrai que par un dernier méfait de l'injustice trop longtemps prolongée, on ne peut guère, sans causer de dommages, lui substituer la justice. »

Ces inconvénients seront passagers, et l'œuvre de justice s'accomplira, bienfaisante. La lecture de cette petite brochure est faite pour fortifier cette conviction. Emma PORRET.

A relire avant la votation.

« ... La diminution du temps de travail permet au travailleur de mieux produire, de travailler avec entrain, elle permet au logement modeste d'être entretenu, aux enfants d'être bien élevés, à l'être entier enfin de comprendre la responsabilité de sa liberté comme les devoirs de son travail quotidien.

dans ses peintures, violent et révolté dans sa philosophie, il n'aurait pu passer inaperçu. On y trouve une critique franche et amère de cette morale qui fait de tant de vies de femmes des vies de corruption, honteuses et serviles :

« Ils nous achètent pour notre beauté, notre gaieté, et pour ce qu'ils peuvent faire avec nous qui savons faire l'amour ; car leurs femmes sont des idoles à part, quelque chose qui représente la chasteté, la droiture, la pudeur, la famille, l'honneur... Ils ne regardent avec nous que leur plaisir : que peut leur faire notre cœur ?... »

Mentionnons seulement le second romand de Marcelle Vioux (*Une repentie*¹) c'est-à-dire les amours de Marie-Magdelaine et sa repentance, habile broderie sur le thème des Evangiles qu'on s'étonne de trouver sous la plume d'un auteur protestant. Ces sortes de paraphrases nous ont toujours paru perdre beaucoup de leur valeur par le fait qu'elles diminuent la part d'invention et de réelle originalité de l'auteur, tout en déflorant l'admirable simplicité des Evangiles.

*L'Ephémère*²), troisième en date, est assurément le chef d'œuvre de Marcelle Vioux. L'histoire est navrante, saisissante de vérité. Babet Cadou, une enfant de la campagne, entre dans un tissage de la ville voisine. Elle à 15 ans ; elle est fraîche, jolie ; elle est naïve et pure. Le milieu où se trouve la petite aura vite fait, hélas, de la corrompre. La promiscuité démoralisante du dortoir ; la fatigue du travail journalier, qui ne laisse intact que

le besoin de jouir ; la rudesse de la directrice, M^{lle} Céleste, dite la Planche ; les avances — qu'il est dangereux de repousser — de M. Blache, le chef de réception : tout conjure pour pousser Babet Cadou vers un destin fatal. Que va-t-il devenir de cette enfant ignorante au milieu de filles sales et dévoyées : Margot qui a un amant, Berthe rongée par le « loup », Fanny Potu la sale, Jeanne l'ivrogne ? Le sort de toutes ces filles est misérable. Il en est qui quittent le tissage ; alors la vie a pour elles des caprices : Laurence s'est enrichie, et Adèle parade, devenue courtisane de haut vol ; mais Stéphanie, qui a fauté, s'est noyée.

A ces influences, Babet Cadou n'oppose qu'une brève résistance. Après une première ébauche d'amour — l'amour-idylle avec le timide Bruno, un poète, un aristo — elle devient la proie du soldat Valentin. Son histoire n'est que celle de la plupart des jeunes ouvrières du tissage, et Jeanne la lui expose dans son langage grossier et brutal :

« T'as du chagrin ? Dis pas non, ça se voit trop. Mais va, pauvre, on est bien toutes du pareil au même, faites du même bois de flûte. Tu arrives ici, dans cette espèce de claque ; tu penses gentiment. Tu crois que tu vas turbiner, tu te trouves bien ; dortoir, cantine, c'est tout bénéfice, quoi, pour les parents. Puis, tu t'embêtes ; tu sors, histoire de prendre l'air, innocemment. Mais ils sont là dehors une dizaine de types qui te guettent et te racontent des boniments. Tu prends le pli de badiner sans t'en apercevoir. Eux sont malins et savent bien prêcher pour leur paroisse. Alors, t'es un peu niaise, t'as quinze ans, quoi ! T'as du vague à l'âme, tu penses pas à mal, mais tu écoutes ces c..... comme si c'était la voix du bon Dieu. Tu t'emballes, tu sautes le mur. Chez toi, tu commences à

¹ Paris, Fasquelle, 1923.

² Paris, Fasquelle.

Votation fédérale sur la revision de la durée du travail dans les fabriques

AUX ÉLECTEURS

Savez-vous

que 270.000 femmes travaillent dans les fabriques ?

que 516.000 femmes contribuent par leur travail à la production nationale ?

Trouvez-vous juste

que les femmes ne votent pas pour la revision de la loi fédérale sur les fabriques ?

MÈRES DE FAMILLE

FEMMES QUI TRAVAILLEZ

Réfléchissez, et aidez-nous à obtenir le droit de vote.

Association Suisse pour le Suffrage féminin

La réduction du temps obligatoire du travail salarié, c'est enfin la meilleure manière de parer aux causes d'avilissement physique et d'usure du travail mécaniste....

... La théorie des courtes journées est basée sur la meilleure utilisation des aptitudes de l'ouvrier et de son énergie individuelle. Avant les machines, on admettait que l'ouvrier donnait son maximum de travail personnel, et l'introduction du machinisme dans l'industrie a fait supposer que ce travail personnel tout d'initiative et de volonté, se trouvait subitement supprimé, l'ouvrier jouant alors vis-à-vis de la machine un rôle de plus en plus mécanique. C'est là une erreur, et c'est contre elle que s'élève la théorie des courtes journées. Elle établit, et l'expérience confirme ce fait, que l'intervention de la machine, au lieu de diminuer le rôle des qualités personnelles de l'ouvrier, l'augmente notablement, mais dans un autre sens. Il est vrai que l'ouvrier s'incorpore d'autant plus à la machine que celle-ci

tend plus à se substituer à lui. Mais cette incorporation même réclame chez le travailleur une attention d'autant plus soutenue que la machine tourne plus vite ou est plus dangereuse, ou encore exécute un travail plus délicat. De sorte que le machinisme a créé pour l'ouvrier des conditions nouvelles de développement de son énergie individuelle, et ces conditions doivent être respectées au nom même des nécessités de la production....

(La Journée de huit heures. 1906.)

A. DE MORSIER.

Femmes électrices,

comment voterez-vous dimanche ?

Il y a juste dix ans que le peuple suisse accepta la nouvelle loi sur les fabriques. Les années de guerre retardèrent la

raconter des craques et tu gardes un peu de ta paie pour acheter des bas de soie, de la poudre de riz et des chemises avec de la dentelle. Et puis, c'est fini, t'es perdue, t'es au diable... Ton amoureux te laisse en plan, t'en prends un autre pour te consoler, parce qu'il faut bien te faire une raison, pas ? Et après celui-là un autre, ainsi de suite, ainsi de suite, ainsi de suite... »

Obligée par la mort de son père de rentrer pour une quinzaine de jours chez elle, Babet Cadou, quand elle revient au tissage, constate que pendant son absence son amoureux l'a remplacée. Peu après, elle s'aperçoit avec terreur qu'elle est enceinte. Chassée du tissage par Maître Blache parce qu'elle ne se montre pas assez complaisante envers lui, elle est recueillie par une ancienne compagne de travail, fille de salle dans une brasserie équivoque. En vain. Objet de mépris pour Bruno qu'elle rencontre un soir, ne pouvant se résoudre à faire périr l'enfant qu'elle porte, et ne sachant où trouver de quoi le faire vivre, Babet Cadou résout le triste problème de sa destinée en s'empoisonnant :

... Les rideaux tirés, un jour blafard montra Babet qui ouvrait des yeux fous, des yeux qui semblaient chercher quelque chose, un secours, une justice enfin, pour les filles de quinze ans que l'on jetait dans ces usines infernales, avec leur petit cœur innocent et croyant, avec leur simplicité et leur ignorance de la vie hypocrite des villes. »

En 1923 enfin a paru *Les amants tourmentés*¹⁾, qui nous montre un jeune littérateur placé entre deux femmes : celle que lui n'aime plus, mais qui, elle, l'aime encore — celle qu'il aime,

mais dont il n'est pas aimé ! Ici encore, le drame se termine par la mort du personnage principal. Ce dernier roman témoigne d'un réeffort de l'auteur pour renouveler sa matière, aborder d'autres milieux, et de se placer à un point de vue nouveau.

Telle qu'elle se présente à nous, l'œuvre de Marcelle Vioux offre une unité suffisante pour qu'on puisse porter sur elle un jugement d'ensemble.

Ce qui frappe tout d'abord, c'est la place qu'y occupent la femme et l'amour. Mais il faut tracer des limites : il s'agit, ici, non de la femme ou de l'amour en général, mais de cette catégorie de femmes auxquelles leurs mœurs irrégulières réservent dans la société une place à part, et d'amours coupables. Ces romans posent avec une acuité particulière, tout le problème de la prostitution tel qu'il se présente de nos jours. Leur documentation très exacte leur donne une grande valeur. Les faits décrits ont été soigneusement étudiés. L'auteur raconte en grande partie ce qu'elle a pu voir de ses yeux. Marcelle Vioux est fille de paysans de la Drôme qui, à ce qu'elle dit elle-même, ne lui ont guère appris qu'à garder leurs douze moutons. Mais à l'époque déjà où elle travaillait dans une usine, Marcelle Vioux s'est mise à écrire, développant ainsi, après le labeur quotidien et en dépit des fatigues de la journée, son talent d'écrivain.

À la manière des naturalistes, Marcelle Vioux décrit au moyen d'une notation minutieuse de détails qui, accumulés, finissent par créer l'ambiance où évoluent ses personnages. Elle procède par petits traits, mais nets et précis, appliqués d'une main sûre et vigoureuse. Elle ne connaît ni ne veut connaître les

¹ Paris, Fasquelle.